

contraire, il faut attendre que ces herbes soient du moins amorties, c'est à dire, cinq à six heures. Les gerbes étant liées on les dispose comme suit, ou à peu près : On place huit à dix de ces petites gerbes en cercle, de manière que les pieds soient éloignés et que les têtes soient fortement pressées les unes contre les autres. Ensuite on couvre ses gerbes de deux ou trois autres qui sont liées par le bas de la tige, on réunit leur pied au centre et on étend les épis, de manière qu'elles couvrent presque entièrement les premiers. On peut aussi disposer les premières gerbes sur deux lignes parallèles et les couvrir à peu près de la même manière.

Mais nous répondra-t-on, cette méthode augmente la main d'œuvre, elle exige un plus grand nombre de bras.

Nous ne comprenons pas trop la différence, pour la main d'œuvre, entre lier son grain aussitôt après l'avoir coupé ou ne le lier que huit à douze jours plus tard. Mais supposons un surcroît de travail assez considérable, nous disons encore que les avantages qui résultent d'un pareil procédé, doivent engager les cultivateurs à l'adopter sans hésiter.

Voici ce que pense des moyettes (quintaux) M. L. Hervé, rédacteur de la chronique agricole du *Courrier Universel* :

“ Les moissonneurs du Nord commencent à remplacer en tout temps les javelles par des moyettes de gerbes, au lieu de ne recourir à ce moyen, comme autrefois, que lorsque la moisson se fait par un temps pluvieux ou incertain. Ils ont dix fois raison. La moyette vaut mieux que la javelle par le beau temps comme par le mauvais temps, elle a l'avantage de préserver les épis de l'excès de chaleur et de la sécheresse, qui est nuisible à la qualité du grain, non pas autant que la pluie, mais enfin le grain en souffre ; il y perd de son poids et de son volume, il se resserre et si vous l'ouvrez, vous en trouverez la moitié en écorce.

“ Dans la moyette, les épis étant à l'abri du soleil, le grain mûrit lentement sous l'action d'une chaleur douce et un peu humidifié (rendu humide) par l'évaporation de l'eau contenue dans le blé. Il mûrit en gardant son poids, son volume et sa surface lisse et brillante, signes essentiels des grains de bonne qualité.

“ Donc, quelque temps qui règne pendant la moisson abandonnons le système de javelles et adoptons définitivement les moyettes.”

Voici maintenant l'opinion de M. Gustave Heuzé, professeur d'agriculture à l'école impériale de Grignon :

“ Y a-t-il avantage à mettre les blés en moyettes pendant les années de sécheresse ? Oui, répondit-il, je pense que les moyettes sont aussi utiles dans les années sèches que dans les saisons humides ou pluvieuses. Cette opération doit contribuer à rendre meilleure la qualité du blé, lorsque pendant leur dernière phase d'existence, les grains sont frappés par de fortes chaleurs, puisque l'on peut commencer plus tôt la moisson et permettre à la maturation d'avoir lieu plus lentement. Dans ce cas l'eau de végétation encore contenue dans la tige, profitera mieux au grain qui sera moins ridé.”

Mr. A. de Laralette, rédacteur de la *Revue d'Economie Rurale*, confirme en ces termes l'avancé de son confrère :

“ L'opinion émise par M. Heuzé est tellement vraie, que tous les ans, dans le midi (sud) de la France, où les chaleurs sont presque toujours considérables, dans cette saison, on met les gerbes en meule (quintaux) immédiatement après la moisson, et cela dans le but de rendre le grain meilleur et plus nourri. En

effet le blé resse ; il se produit alors une certaine humidité qui donne plus de consistance aux grains et qui les rend plus mûrs et plus chauds. On se garderait bien, dans le Midi et même dans le Sud-Est de la France, de battre le blé avant de l'avoir laissé en meule pendant quelque temps. ....”

Si cette méthode doit être employée pour le blé, à plus forte raison, il ne la faut jamais négliger pour l'orge, puisque c'est le grain qui germe le plus facilement et qui, par conséquent, court le plus de danger dans les temps pluvieux.

## RECETTES.

### Moyen facile de détruire les fourmis.

Un cultivateur des Etats Unis a découvert le moyen suivant de détruire les fourmis qui ravageaient les arbres de son jardin et qui leur donnaient souvent la mort. Après avoir rennué la terre qui était au pied des arbres et où les fourmis avaient leur demeure, il y versait, de bonne heure le matin, les urines de la maison. Par ce procédé il a parfaitement réussi à les détruire entièrement.

### Moyen de faire rapporter les pommiers tous les ans.

Il arrive fréquemment que les pommiers après avoir donné une récolte abondante une année, ne produisent rien l'année suivante. Cette stérilité est sujette à bien des inconvénients et il importe beaucoup de la faire disparaître. Voici ce qu'un ami de la Gazette nous écrit à ce sujet : “ Monsieur, je crois rendre un service important à vos lecteurs en leur faisant part d'une expérience qui m'a été très avantageuse. Mes arbres fruitiers et surtout mes pommiers ne me donnaient de fruits qu'une année sur deux, et comme ces arbres sont pour moi une source de revenus assez considérable, je souffrais beaucoup de cette stérilité qui arrivait invariablement tous les deux ans. Pour faire disparaître ce grave inconvénient, j'ai fait des essais de tout genre, qui ne m'ont été d'aucun secours. Mais enfin un dernier essai m'a procuré un heureux résultat, et le voici : J'ai fortement engraisé le pied de mes arbres, j'ai bouleversé la terre de manière à la rendre aussi meuble que possible, et de cette manière, de donner à l'air un accès facile aux racines de mes arbres. Cette expérience m'a parfaitement réussi depuis quatre années et j'espère qu'elle ne fera pas défaut. Je souhaite qu'elle réussisse aussi bien à tous vos lecteurs qu'à moi-même.”

### Lin et Chanvre,—leur donner l'apparence de la soie.

On met dans un chaudron un peu de paille sur laquelle on étend un linge pour servir de lit au chanvre ou au lin, que l'on couvre ensuite d'un autre linge sur lequel on met un lit de cendres de saule. On recommence le même procédé à proportion de la capacité du vase, de manière que le chanvre ou le lin soit entre deux linges et couvert de cendres de saule. On verse sur le tout une lessive composée avec moitié de cendres de saule et moitié de chaux. Après avoir laissé couler pendant dix heures cette lessive, on en verse une nouvelle, et ainsi de suite, pendant douze heures. Après cette opération, on retire le lin ou le chanvre et on le fait sécher encore une fois avant de l'affiner. — (*Moniteur de l'Agriculture.*)

### Moyen de guérir les Panaris.

Quand le panaris naît de lui-même, et sans cause connue, et doit avoir à tout ce qui peut calmer les inflammations : ainsi, on fera tremper la main entière dans de l'eau tiède, et on l'y tiendra dans le bain pendant plusieurs heures ; à l'eau tiède on pourra substituer des cataplasmes faits avec de la farine de graine de lin et une forte décoction de têtes de pavot ; si la maladie ne fait que commencer, on pourra employer avec avantage l'eau très froide ou la glace, dans laquelle on plongera le doigt du malade ; si, malgré l'emploi de ces moyens, le mal augmente, que les douleurs deviennent insupportables et soient accompagnées de fièvre, il faut avoir recours à un chirurgien.